

« Huiles » (Claire : textes définitifs)

sessile

d'après "petit thale"

Très tôt
avant le bras d'eau qui soulèvera ce paysage
avant les ponts
quelque chose est descendu en ligne droite,
séparation de ce qu'on n'a pas uni,
mouvement organique d'une eau
troublée et brune
Ce qu'on rencontrait toujours dans les bois en hiver, parmi les feuilles comme du cuir mouillé.

Très tard c'est le demi-cercle de cette rivière simple,
cerne du jour descendant.
Rien
ne nous a appris
à rester ainsi, comme il le faut.

Tu sais cela aussi,
tu connais cette position.
Depuis longtemps ce que tu sens,
ce que tu dis s'écoule derrière toi
Les mots ne servent que d'objet caché, de barque,
de bois mort et de rame.

silencieuse

d'après "terre et mer 5 grand tombant"

L'enfant naît
c'est au milieu de son front que sa mère voit la limite
entre l'ombre de sa main et la lumière: un soleil clair de janvier.
l'enfant naît et ses cheveux
ont de faibles reflets cuivrés ses yeux bleus sombres.
C'est là
que je t'invite,
témoin silencieux.

L'enfant naît comme tu te lèves
comment passes-tu cette frontière entre
la nuit et le jour?
Mouvante
d'hiver ou d'été et parfois même absente,
dit-on, dans le cercle polaire.

Pour moi c'est comme l'enfant
Parfois dans la joie, parfois dans l'épuisement
Ma mère tire un rideau de tulle sur moi
Il faut grandir maintenant
Apprendre
apprendre

que la vie nous coupe en deux
et que nous survivons
Je suis à moitié debout, cachée derrière ce rideau
que tu tends entre le jour et la nuit, entre toi et ton regard
entre le vivant, mortel, et son autre côté.

Léviathan

d'après « Terre et mer 14 »

Je suis sortie de ton ventre, Léviathan
(c'était la nuit d'un naufrage); je me suis éloignée en nageant,
sortant de ton ombre - lumière
coulant vers les fonds.

Lumière que j'avais cru comprendre et dérouler,
comme un drapeau qui pend, dans l'après-midi.

Je suis sortie de ton ventre juste avant le naufrage.
Ta proue était encore dressée, belle,
et suspendue dans son dernier mouvement
depuis je vague
à la sortie des ports.

Sortie de digue, vers le large.
Les hordes portent des chants vers ta jointure,
main où saigne un peu le doigt qu'a blessé
une feuille pâle.
le texte coule à côté.
Tu ne dis plus rien de beau, amour.

Mais l'eau est toujours pleine de sel dans les régions vitales.
Trop lourde ou parfois diluée,
et c'est difficile de te laisser,
jouant librement avec les ombres-enfants de moi-même.

C'est difficile de laisser, à vrai dire.

Lettre A

d'après "terre et mer"

Je vous aime depuis le début jeune femme
en blanc, brûlée,
un pied sur le diable une main
sous ses légères fesses d'enfant
Et le crissement du satin sur le cours
des choses
et l'acier des larmes tenues
j'ai
seulement de vous et de l'autre
perçu le soutien.

A cause de l'exploration qui vous mène
fillette des terriers des taupes à fourrure
à cause de la terre froide en hiver et de l'attédissement du printemps,
de vos flancs silencieux
je vous aime,
(petite mère)
aimez-moi encore un peu.

je souffle sur vous plume, indienne, j'aimerais vous pousser par là .

Plonger

d'après "Terre et mer 9"

La mer penche le monde glisse
le long des pentes
sans s'arrêter de rêver.
La mer est en équilibre instable sur le dos des squales
et penche dans ta main.
Pose-la,
pellicule
sur le dos fuyant d'un chat. Il creuse les reins, s'éloigne.

Et tu restes, dans le crépuscule, statuette de bois au bord du bureau,
chaque fois que l'écran s'éteint.

Le monde est plein d'écrans déliés
dérivants
avec leur lueur d'ambre sensible
vibration sourde des mots, corps mouvants
des divinités d'avant
Le monde est plein d'amours sans maître
et de chiens.

Sortie de prison

d'après "Abyesse"

J'y étais depuis trop longtemps pour me souvenir de ce qu'est
une rue parcourue et vide. J'y étais depuis que les trottoirs s'étaient relevés,
et que j'étais tombée sur le visage
dans la cohue.

J'étais tenue dans tes bras gris et froids, geôle sans geôlier, murs sans espace intérieur
maison d'arrêt.

Depuis tout ce temps j'avais pris l'habitude de m'appuyer
et voici que la porte s'ouvre - il a plu -
dehors tout brille.

Le monde est un papier d'argent et je me déchire, immobile,
devant mon nom libéré.

Attends un peu liberté
l'eau glacée du monde coule dans la tige
de mes os
j'arrête
devant les cils de ta lumière
loin des verres fumés des fenêtres
Attends-moi liberté et ne me coupe pas la tête
quand je la tends
au devant des regards des autres
nue et sans protection,

quand je sors du puits de ton eau,
vérité.

Châteaux

d'après Belle-Ile impression 8

J'étais assise au milieu de moi-même,
de nulle part, combattant.
J'étais dans les châteaux parfaits ou derrière, cette prairie qui va dans la rivière
cette longue traîne de soie
de moire verte
J'étais hier en septembre et l'herbe était
toute glissante d'eau.
Je combattais, lourdement,
corps épais, assis,
les épaules chargées d'un déguisement
j'étais autre, ailleurs,
là où l'on n'est pas vraiment.

J'étais enceinte de la tristesse,
une flamme orange qui ne brûle pas, comme le feu dans l'eau
ou à travers les masques, comme lui,
comme être ailleurs, être quelqu'un d'autre:
l'inconnu qui se penche sur un poisson d'or,
assis en tailleur au milieu de soi,
dans un grenier chaud

et me regarde à l'intérieur de sa main, dans la parfaite lumière jaune,
immobile, inexistante,
des lieux dont on rêve, des demeures qu'on ne possède pas.

white glory

d'après "Rai blanc"

les yeux grands ouverts dans la lumière blanche,
une colonne un peu décentrée à gauche, entre soi

lumière, lumière
baigne-nous du haut en bas

Elle a comme les mains d'une mère
qui défaisait nos langes
glissait
ses doigts dans nos petites manches
retournait notre petit corps
nous lavait
elle a comme des doigts multiples
et la chaleur des paumes
l'eau aussi, juste à température
dans la paix des soins du corps, lumière
dis-nous que nous pouvons nous montrer
ainsi

Les mots sont des mains de mère
dans la bouche sombre de celui qui parle
bas
et dans la poitrine qui écoute

la voix des mots, pénétrant
l'échancrure éternelle des vêtements.

Low

d'après "Retour au bleu"

On est pareils aux fils des anges
couchés dans le sens de la voie des rails vides
on rêve les yeux saturés
par le ciel d'été

Le bleu diffuse
sous la peau et dans les pensées, un signe.

Comme les étincelles brèves et bleues,
quand on roulait en oblique sur les route de nuit,
noires.
Comme la lampe
bleue SORTIE des cinémas, des salles obscures,
quand on quittait un instant des yeux l'écran, les images.

on voudrait se trouver de l'autre côté des portes, dans le cheminement des couloirs,
juste un labyrinthe sans bifurcation.
On rêve même d'être dans l'écran.

Et comme cette ampoule nue
au mur, ici, simplement.

Des profondeurs

d'après "Retour au rouge"

Tu pousses des lèvres la boue marine
en volutes noires et ça sort de toi
tu racles les profondeurs tu viens
mugissant
silencieux et rigide tu tournes sur toi-même dans les lendemains opaques, boue du passé;
tout surgit parfois la nuit
où je suis seule
à porter le deuil de ce qui ne pouvait se comprendre
dans les yeux des adultes mouvements contraints
ils fermaient leur ronde avec des grilles
des liens du passé

interdits
nous jouions aux jeux d'enfants
dans la lumière des dimanche après-midi.

Tu me dis que la mer est verte en bas de ta fenêtre
ouverte, livrée au vent
tu me dis:
le vert est une sorte de couleur que Rimbaud appelait cycles et paix

appelait toute sa vie et courait dans un glissement implacable
de sable de boue de perte
jusqu'à mourir dans des bras haïs.

Rimbaud aussi appelait le pourpre dilué
sur tes lèvres quand tu sortais des nuits blanches
là où je n'ai rien posé
ni rien acquis.

aucun

d'après "Ombre"

Il y a soudain à droite de la route un vol plané de corbeaux
sur un bosquet dépouillé, près du centre mouvant.

Où étais-tu alors,
quand je parlais dans le vide; sur la marche du dessus?
Où étais-tu toutes ces années, passées à glisser sur la lèvre
de ton mince ravin ?

C'est maintenant que je vois l'envers de ta lumière, demi-lune
blessant comme on a été blessé on se reflète: armes blanches,
seins dont on tète le lait.

Je n'avais plus pour toi que ce moyeu de roue ce disque, ce reflet.
La fontaine où longtemps avant j'avais vu des fantômes
de larmes, d'autres yeux
profonds et secs, mais rouges.
où es-tu passée,
douleur cachée, dont rien ne vient habiter le monde ?

Maintenant tu sais qu'il faut beaucoup de couleur
noire pour tenter de relier ça
Un mouvement d'enroulement une mouche soudaine,
à côté de l'œil sur un petit museau.
Il faut beaucoup de couleur, bien diluée, pour nous laisser de la largeur et des lisières
dans la pénombre, dans le moment de rentrer
et dans la trace
barbouillée, noire, de réglisse
au coin des lèvres des enfants, perdus au fond du square.

la voie de la pluie

d'après " un horizon"

La pluie s'est mise à tomber
Après tous ces jours de froid elle soulève
des odeurs bizarres: estragon fumée vase
tu roules entre ciel et terre,
la pluie est là.

Depuis peu rien ne te quitte
la beauté est dans les champs noirs et
plats
les nuages
les panneaux les bois les
rocodes
dans le volant et dans tes mains
tu sens le passé des maisons
dès l'entrée

Depuis quelques temps tu entends
partout la petite chanson, tu sens
partout les voix des séparations.

vacance

d'après "Deux 2"

Sortir de l'hôtel à l'heure du dîner quand tous les bruits de voix, de couverts
font comme une énorme sphère derrière soi
dans la chaleur la lumière

les laisser pour l'instant,
marcher à angle droit, dans la nuit, vers ta ligne de séparation.

Je vais vers toi miroir du ciel, je vais vers tes lames,
douces et ce qui a toujours baisé les pieds
des hommes, des femmes, seuls ou ensemble
le froid révélant la peau saisie et la station debout
jusqu'aux chevilles
par une caresse qui ne manque pas.

Tiens mes pieds fermement, mer, tandis que je m'interroge,
m'enfonce indéfiniment,
et pense
à quelqu'un d'autre, bien sûr. On est ainsi, comme une barque
ouverte coquille de noix que lave la pluie.
Le sel datait du dernier voyage
l'enfant lèchera encore peut-être le bord usé.

On pense à ce qui se tient dans le silence
de cette nuit d'ailleurs
au silence qu'on gardait aussi,
aux mots qui montaient du fond avec leur lumière hésitante:
ils se proposaient et on pouvait les prendre
c'était un choix lent.

Mer je te parle maintenant la bouche fermée,
lien entre les endroits
où marchent et passent nos voyageurs.

Trop rapidement ils parlent, pensent, écrivent
leur tête ressemble à ce que je laisse souvent : brouhaha de voix,
de chaleur de chagrin; bulle de lumière d'or au loin : le domaine des autres.
je vais vers ce qui me sert , *nous* sert
de lieu de rencontre.

gravité

d'après "Terre et mer 15 - la peau"

Une barre bleu marine
verticale
pour la main un barrage, une pièce d'or.

S'il te plaît,
dis-moi ce qui se passe entre les deux épaules
deux voyageurs
et juste cette pellicule
qui fait le tour de la terre.
Vus du ciel on est trop petits pour que ça compte.

On marche pleins d'importance, pourtant
on remue les choses
de la tête et des épaules, et tout tourne
court, souvent
sauf les récits qui continuent.

Je voudrais plutôt tourner
autour de la barre centrale,
pour ne pas tomber dans les virages, juste toucher de l'épaule,
dans la moiteur tropicale, ce qui m'importe.
toucher du dos aussi.

Voir la main qui glisse jusqu'en bas.

Je ne tomberai plus jamais je crois
sauf dans le tombereau des feuilles
d'or;

après le vent le calme plat.

moment

d'après « Terre et mer 8 »

C'est juste un moment.

Jetée dans le puits du temps,
une poignée de terre
quelque chose de noir de notre jardin
(terre des rêves jardin des plumes, du corps)

qui semblait à tout le monde
sale,
et avait pourtant
pris la forme de notre main
l'intérieur
de la paume l'empreinte des doigts,
la terre
qu'on enlève si difficilement, sous les ongles.

Alors,
avant le moment du lavage, de l'émail, des purifications
on l'a tenu bien serré dans la main
et il garde pour un moment encore, cette forme de soi
descendant le long de l'eau très pure
se délitant, livrant au passage,
aux profondeurs quelques particules
comme des parties
de soi
qui planent,
rejoignant avant lui,
le fond inconnu.

Eaux 2

d'après "Terre et mer 8"

Un visage trouvé dans l'eau mouvante
les yeux ouverts
dans l'eau, comme un masque de lion au dessus du soir,
des rambardes

ce qui faisait la beauté du temps dans les jardins:
longues guirlandes vertes, arquées,
refuges où l'on courait.

Les yeux grands ouverts on a trouvé
ce visage énigmatique,
dans l'eau tremblante où tout se dilue,
dans le trouble des pensées,
d'un autre.

C'est un après-midi dans les jardins, au milieu de l'été
on écoute, loin du bruit, ce qui descend
vers la nappe souterraine,
ce qui se lit dans ce visage qu'on a vu
ses traits, ses émotions.

Il y a ce murmure derrière le bruit de l'eau, des paroles derrière la cascade, au fond de la
grotte,
et ce qui ressemble à un masque d'eau
une vasque,
dans un endroit découvert.

La nuit debout

d'après Terre et mer 29

J'ai peur dit l'enfant endormi,
par le trou de la porte
j'ai peur et pourtant je regarde
rien n'est visible dans les hautes franges de la clairière nocturne
et rien ne me soutient plus.

Je

vole à mi-voix dans les ombres du sommeil, dans les formes de la peur
élancées autour de moi. Et où est ma mère
et ceux que je connaissais bien ?

Pourtant, peu à peu, je trouve l'endroit où se détendre, le refuge.
Dormir debout, à la frontière verticale:
une place, une position pour se laisser diviser, pour entendre
les voix dissonantes

*cuivre terni, atténué, soie de lumière
comme la langue des animaux sur les poteaux, au bord de leurs espaces larges
et de leur nonchalance*

**bruit, bleu vert
toujours répété de la mer,
vagues du large**

et l'envahissement,
quand elle plonge en elle-même le long des ravins
engloutis,
tout en soi dans les fosses,
là où la transparence est sombre,
où on est sans
doute tous semblables.

grandir

d'après Terre et mer 29

Il y a quelque part en nous une division
des lettres, des murs, des roseaux secs en hiver
et à contre-jour la lame d'un étang.

Des changements de rythme:
les premiers battements des ailes au bord des corniches,
la ligne horizontale des scopes débranchés, la nuit.
Un arbuste en fleur pour
une nuit étoilée et glacée;

un poignet masculin,

le débordement d'un sein sous la chemise,
le foulard imprimé dans l'armoire qu'on ouvre, après la mort.

Le moment où l'on se met debout,
quand on a assez grandi

destiné à l'élévation, la croissance,
même à la hauteur des cheminées
et à la perte
d'oxygène.

Premier

d'après "Avant Degottex"

Il me dit que la vie est verticale

sur tes genoux
montagne baignée de blancheur il erre
des lignes de petits oiseaux devant lui.
Il a trouvé comme refuge d'être homme-oiseau
sans cesse la chute bénit ses efforts, ses bras
transformés, les plumes grises, douces, autour de son ventre volant.
Il ne garde entre lui-même
et ses os brisés, son sang répandu
que le fil mince de ta bénédiction
Mère-montagne. Le souffle,
ce qui nous environne, ce qui nous fait glacés et verticaux,
l'eau de l'air, un lait transparent pour l'oiseau en nous
dans notre effort,
et le vide en dessous.

Il se traîne aussi dans tes épaisseurs et sur tes os saillants,
mère à demi-morte
tandis que tu te retournes dans ton sommeil ton soupir
noir
couche les arbres dans des draps beiges.
Où est le rouge où est le sang mêlé d'ordure
qui stagne tout en bas de tes bras mère qu'on n'a pas pu prier
qui n'as rien compris qui dors ?

Toute la nuit (et comme elle dure)
de la fin du repas au petit matin l'enfant,
englué dans les draps silencieux
vole à ta rencontre lait de l'air glacé, lumière,
sein des montagnes, sans faille,
ouverture des mots qu'on dira seul, en l'air
à la lumière
à la terre aux arbres lointains,
couchés
tout en bas.

orphée

d'après "dans la grande faille"

Je passerai encore par la même faille, mêmes eaux mêmes lames même descente
saluant en chemin la voix d'ombre
et la grotte sous la cascade.

Je trouverai ta réserve, myriade
de poissons le long des falaises, calligraphie verticale
comme enfin quelque chose à déchiffrer.

C'est de l'absence de fond que viennent la paix,
la fécondité.
Semant le long du long trajet
tout ce qui nous restait de crainte,
comme des images pour les yeux d'un nouveau-né,
nous ne nous arrêterons pas.
"Il n'y a pas de fond" dirons-nous
et nous y croirons.
nous descendrons dans la poche souple
et sans fond.

Rejoindre les daims, jusqu'aux épaules dans le bord des bois
à l'instant d'avant la balle,
dans les nuages d'insectes des pays où le froid reste
à l'envers de l'été, où l'été verse et puis descend, si rapidement.

Eros

d'après terre et mer 11

Etre sur la langue du bout de la terre
comme un mouvement
dans le ressac des grandes algues noires, où tout coagule :
peut-être la vie au début.

C'est là qu'on voit se déployer l'aile
l'oiseau d'eau bleue sort de son nid, va chercher quelque chose.
C'est l'endroit choisi, celui du retour,
à chaque fois.

Tu perds, et cherches.
Les algues, comme une robe tombée en tas avant le bain
l'eau, et *sa buée*
le feu, *sa saignée rouge*.
Les algues flottent en lisière,
dans leur mouvement de balancement.

Il n'y a personne ici, alors tu es arrivée.

Il faudrait faire demi-tour pour trouver quelqu'un.

céder

d'après "entre"

l'aube se lève enfin pour toi
tandis que tu cèdes à la nuit
tes yeux,
tes cils. La mer est là tout près de toi, comme un réservoir d'encre
où s'inscrira ce que tu ne dis pas.

est-ce bien écrit ?

Il y a ce bandeau roux de sable,
entre l'aube et la mort,
la mer morte
il y a ce terrain, vide et nouveau
où marchent ceux qui nous succèdent.
Tous les jours de l'année nous voient passer.

Tu te tais mais tu regardes de côté:
le grand cercle d'un blanc de perle, à la limite floue
un sein un oreiller un chant derrière nous
les mains, le lait dans le petit matin.

Tout ce qu'on a découvert avant les mots.

Tu te couches sur le côté.

en haut

d'après "terre et mer 16"

La mort est une ourse,
suspendue dans le lait, dans l'encre du ciel
et dans le lit de la lumière comme la mer est là-haut, vogue
vaisseau de sable et terre sèche, poussière
retombant dans vos bras,

flots de la nuit.

La mort se balance
et je la vois qui lentement délite
ses draperies brunes, translucides. Elle veille à ce que tout reste en état.
Le sol est à portée, ouvre la bouche
sous la pluie brune,
la bruine, ce qui descend.

On va entre eux, courbés, parfois on a un bâton
de pèlerin.

hydre

d'après "Belle-Ile impression 11"

un monstre baigné, qui part en arrière,
son œil tendu sous le bleu d'un ciel tellement lumineux, précoce
qui dans la tiédeur chavire
un petit œil cerné de malheur, ouvert sur le vide du monde
des dents comme créneaux - pointes rouillées.

le baigne l'eau dormante: salive, presque amnios
Le monstre à peine né renverse sa douleur sans qu'on le voie et
offre son ventre blanc

la proie qu'il a nourrie, enfin crachée,
enfin dans l'eau libre,
se retourne et lui dit : *regarde*
le jour est là.

enfance

d'après 2006_32

Le jour se lève, dans un grand désordre
seul l'oiseau semble trouver le sens de l'air, planant loin au dessus des lignes,
des plumes de neige et des éclats de boue
suspendus dans l'ouragan.
C'est un ouragan silencieux que la terre attend,
l'ennui l'a peu à peu secrété, mûri
accouché.

Je suis un enfant de plus,
ici, à barbotter,
et qui sent ses cheveux lui échapper.

J'ai mis mon petit maillot, dans l'air chaud, humide et tourbillonnant,
je traverse la plage, le sable brûle,
je sens l'odeur que le vent arrache à la mer brune,
démontée.

Nager dans l'éclat terni
de la mer remuée, du sable rude.
Porter ce jour aveugle au point où tout se défait.
Je tiens encore en main l'idée
(je te tiens entrouverte, petite bible)
- qu'il ne faudrait pas revenir.

ouvrir

d'après "deuxième à-pic"

Noir noir, rectitude
je diviserai en deux la page, obliquement
et crierai d'une voix effilée, d'un couteau blanc
fendant la différence des sexes.

Blanc de satin où les ombres lissent
notre vie, la joue lèche le vide frais,
repose moi - je te poserai sur la chaise
en m'éloignant.
Et mon regard te maintiendra dans l'emprise, dans l'espace
entre nous qui s'évase
Je te mettrai une fermeture éclair.

Je suis le germe, ce qui fermente et naïf, révèle
ses petits yeux ;
je sers de demi-dieu entre l'homme
aux épaules chargées d'un drap noir
et l'épouse déjà nue, mouillée.

c'était mieux avant

d'après "Terre et mer 41"

C'était mieux avant.
Les pas sur le miroir, la rugosité des jours,
et même
ce deuil qui s'est échoué, rond, opaque et noir, qui nous écoute toujours.

Nous ne pouvions être entendus que là, sur une grève à marée basse,
dans le parfum des crabes morts, retournés
la paix des coquilles écrasées. Regarde,
tes pieds longs, et le baiser de l'eau
sur ce qui te parle, te touche – regarde le froid.

J'écoute aussi
Tu parles sans mots, laissant
tout s'écouler de toi. Le sol
est un rêche tapis qui arrête
les sons, exalte les voix.

C'était mieux; cela s'est fiché en nous, comme un poteau de bois trempé
nous tournons lentement autour
Quelle beauté dans ce mouvement !

quelqu'un attend

d'après Vazen 2005

Le temps des ours, une fourrure noire qui cache la peau.
Où est l'endroit de la coupure?
on voit la mare de sang veineux, s'étalant
sombre et rutilant sur la table
de cuisine -
et quelqu'un attend -
comme un ours -
que la veine doucement collabe les deux lèvres de la mort, en lui.

Ou bien

Un homme, assis à la table, non pas nu mais vêtu regarde
le bout de branche qu'il a trouvé
au bord d'une forêt dense, une fois qu' il s'était perdu.
Depuis une heure il explore
à la pointe de ses outils les veines, les trous des vers.
Le chant des forêts s'exhale, épais sous les yeux
l'arbre reste caché dans sa sciure fine.

parfums blancs

d'après "2006_10"

Le nez, c'est comme la fleur
(le bouton de fleur seulement)
qui se refuse encore, de cire et d'avant tout parfum
Le nez ouvre timidement ses chemins, où bat un flux inconnu.
Je te désire, dit-il je désire
mettre mon visage dans la nuque de la vie.

Ainsi tous deux penchés
ou tous deux couchés
côte à côte, sachant que rien n'est là que le présent
ils sont comme l'ourson, et le bouton d'hibiscus
dont le sexe n'est pas encore dardé.
Tendus, pourtant baignant encore
dans l'amnios, parce que rien ne vaut des mains
blotties sous des bras, des bras autour de la taille -
comme deux êtres baignant dans le noir.

Voleter,

d'après « 2007_1 »

Tu t'es emparé du règne des insectes
bloqué dans ta vie quotidienne, tu as choisi le vol hasardeux.
Je te suivais, je voulais poser ma main sous l'envol, soupeser ta légèreté, te proposer un peu
de poids
mais tu ne voulais rien
tu t'élevais sous le plafond et croyais que la lampe
était un astre.
Je ne pouvais sans cruauté te détromper, je murmurais des mots codés
essayant de te ramener au jeu

mais tu étais trop sérieux en insecte.
sourd bien sûr
et lourd quand même: un abdomen.

Il a une crème dans l'insecte, et quelque chose qui grille vite.
Il y a surtout une complexité incroyable.
Ecoute
un autre sans doute chante de l'autre côté. Je ne peux
te retenir
(dans la certitude que tu ne verras plus la nuit)